

# cap rural

La  
Plate-  
Forme

L'INFORMATION DE LA PLATE-FORME RÉGIONALE  
DÉVELOPPEMENT RURAL RHÔNE-ALPES

## point repères

### CHERCHER, TROUVER... PARTAGER !

**Comment la recherche scientifique peut-elle s'impliquer dans la vie des acteurs des territoires ? Pour en finir avec les études confidentielles ou trop érudites, inutilisables par les acteurs du développement, la Plate-Forme s'attache à favoriser cette rencontre peu probable entre l'homme de terrain et celui qui (l')observe.**

Le chercheur cherche, l'acteur s'active... chacun de son côté. Pourtant, ces deux-là ont des choses à se dire et, surtout, à partager. Pour le premier, un accès plus facile à son terrain d'investigation et au monde du développement. Pour le second, l'acquisition de connaissances et d'outils utiles à l'exercice de son métier. La question se posait d'autant plus en Rhône-Alpes que la région compte depuis longtemps d'importantes équipes de recherche sur le développement rural. « *Le conseil régional et l'État ne voulaient plus financer des travaux de recherche dont les acteurs de terrain avaient du mal à se saisir* » explique Anne Carton, chef de projet de la Plate-Forme. De cette préoccupation est né en 1993, à l'initiative de l'Institut national de la recherche agronomique (INRA), le programme national Pour et sur et le développement régional (PSDR)<sup>1</sup>. Le troisième opus s'est achevé fin 2011 avec, pour Rhône-Alpes<sup>2</sup>, sept projets de recherche qui ont ou qui vont déboucher sur des actions de valorisation.

#### Un partenariat et des engagements

La particularité de PSDR a été d'associer en amont chercheurs et acteurs. La valorisation était intégrée de fait au programme, car les acteurs impliqués en bénéficiaient au fur et à mesure de l'avancement des études. Cette expérience a permis d'acquérir un savoir-faire, mais également de prendre conscience des dispositions nécessaires au bon déroulement de ce partenariat. « *Il implique que les chercheurs sont prêts à travailler avec les acteurs et que ces derniers ont bien mesuré l'engagement requis de leur part, notamment en termes de disponibilité* » souligne Véronique Quiblier, chargée de la mission Valorisation des recherches au sein de la Plate-Forme. Car si cette ouverture institutionnelle vers le monde des acteurs n'est pas du goût de tous les chercheurs, la valorisation est, pour les professionnels du développement, une activité à



## Le panier de biens et de services



Un  
nouveau  
regard  
sur  
le développement  
des territoires

Applications en Rhône-Alpes

### CE QUE VALORISER VEUT DIRE...

Valoriser la recherche scientifique consiste à rendre ses résultats ou ses méthodes accessibles et utilisables par les acteurs du développement. Cette valorisation s'articule autour d'une triple opération : un travail de transformation des connaissances produites, diffusable par différents médias et mené en fonction d'une préoccupation exprimée par les acteurs. Il revient à ces derniers d'en choisir les modalités de mise en œuvre et, auparavant, de se prononcer sur leurs attentes. Une enquête réalisée en mai 2012 par la mission Valorisation de la Plate-Forme auprès des agents de Rhône-Alpes montre que la grande majorité des répondants désirent s'impliquer dans un partenariat avec la recherche, avec un degré d'implication qui va de la collaboration directe à la lecture de résultats de travaux scientifiques.

Contact : Véronique Quiblier,  
valorisation@caprural.org



part entière. « *Je me suis beaucoup impliqué dans le projet Panier de biens et de services, soit une dizaine de jours par an, confirme Michel Jabrin, du parc naturel régional du Pilat. Mais, en termes d'éthique professionnelle, je considère que c'est mon rôle de m'intéresser à la recherche, de chercher de nouvelles idées fondées sur le plan scientifique.* »

#### Rapprocher chercheurs et acteurs

Si cette affinité avec la recherche va de soi dans un parc naturel régional, déjà doté d'un comité scientifique, ce n'est pas forcément le cas des autres structures de développement qui doivent être convaincues de l'intérêt d'une collaboration avec des chercheurs. La crédibilité de la valorisation est donc un enjeu important auquel s'est attelée la Plate-Forme à travers son implication dans le PSDR dès 2008. « *Il faut créer les conditions pour que les acteurs trouvent leur place, rappelle Véronique Quiblier. Pour nous, la valorisation est un acte de professionnalisation des agents de développement qui nécessite l'intervention d'un facilitateur : le lien entre chercheurs et acteurs ne se fait pas spontanément.* ». L'organisation de cette rencontre passe par l'identification et l'explicitation des demandes des acteurs qui, selon leurs préoccupations, peuvent suggérer des pistes de recherche. Elle nécessite également un travail de transformation des connaissances afin de les rendre accessibles et diffusables au plus grand

nombre. Certaines difficultés ne doivent cependant pas être sous-estimées, en particulier celles liées aux problèmes de langage et de calendrier, le temps « long » de la recherche n'étant pas celui des acteurs. « *Les chercheurs se sont vraiment mis à notre portée, soutient cependant Michel Jabrin. Mais il y a une distance entre leurs travaux et leur utilisation dans les procédures de développement. Il faut vraiment réfléchir aux modalités et aux formes de cette valorisation.* »

#### Exploiter des résultats existants

Outre le fait que cette notion de Panier de biens et de services est à la base du programme Leader du PNR du Pilat, elle a également fait l'objet d'actions spécifiques pour en diffuser les enseignements auprès des acteurs de développement de Rhône-Alpes : édition d'un coffret multimédia, formations, etc. Car au-delà du PSDR et de son principe de coproduction entre chercheurs et acteurs, d'autres modes de valorisation sont possibles, notamment à partir de travaux de recherche déjà publiés. Suite au projet LIPROCO<sup>3</sup>, mené dans le cadre du PSDR, la Plate-Forme a ainsi été sollicitée pour mettre en place des formations et publier un guide méthodologique sur les circuits courts.

Autre possibilité, valoriser les résultats d'une thèse, comme le fait le Site de proximité des Boutières, en Ardèche. Après avoir accompagné une doctorante de l'Irstea<sup>5</sup> dans son travail de terrain,

il décrypte actuellement ces travaux pour mettre en évidence les éléments qui pourraient intéresser le Site et les élus du territoire. « *Cette recherche ne nous donne pas de clés directement opérationnelles, précise la responsable du Site, Jacqueline Dudal. Mais la méthode utilisée nous aide à comprendre pourquoi, sur certains territoires, il y a une dynamique de création d'activités, alors que, sur d'autres, tout est bloqué. Nous l'avons d'ailleurs intégrée dans la manière de mener nos diagnostics.* »

#### Impulser le changement

Pour Anne Carton, la valorisation est un moyen d'impulser le changement : « *Je pense que les agents qui ont suivi la formation Panier de biens et de services ont une capacité de mobiliser les élus différente, de la même manière que les agriculteurs peuvent modifier leurs pratiques grâce aux résultats de CLIMFOUREL<sup>4</sup>. Après s'être impliquée dans PSDR, il était logique que la Plate-Forme prenne le relais en faisant de cette démarche une de ses missions à part entière.* ». À ce jour, Rhône-Alpes est l'une des rares régions françaises à disposer d'un poste consacré à la valorisation de la recherche dans le domaine du développement rural.

<sup>1</sup> : La première génération de ce programme s'intitulait DADP (Délégation à l'agriculture, au développement et à la prospective).

<sup>2</sup> : [www.psd-r.fr/](http://www.psd-r.fr/).

<sup>3</sup> : Liens producteurs consommateurs.

<sup>4</sup> : Adaptation des systèmes fourragers et d'élevage péri-méditerranéens aux changements climatiques.

<sup>5</sup> : Institut national de recherche en sciences et technologies pour l'environnement et l'agriculture.

## LE POINT DE VUE D'YVONNE COUTEAUDIER DÉLÉGUÉE RÉGIONALE INRA RHÔNE-ALPES

« *Lorsqu'un chercheur s'engage dans un programme de recherche en partenariat de type PSDR, son objectif est de produire des connaissances utilisables par les praticiens. C'est un objectif commun qui ne pourra pas être atteint individuellement par chacun des partenaires du programme. Ce qui est important et qui peut sembler contradictoire, c'est de maintenir l'autonomie de chacun. La clé de la réussite réside dans une articulation bien comprise entre des intérêts qui sont différents.*

*Dans un organisme de recherche finalisée tel que l'INRA, l'enjeu principal est la production de connaissances génériques qui permettront de construire des innovations et des savoir-faire. Le chercheur sera évalué par ses pairs en priorité sur cette production. Il ne s'engagera donc dans un tel programme que s'il dispose d'interlocuteurs en capacité de lui faire des demandes claires, ce qui nécessite des facilitateurs, c'est-à-dire des personnes à l'interface des deux communautés qui assurent une certaine continuité de la relation. »*

## BEAUJOLAIS VERT

### DEVENIR « VILLAGE D'ACCUEIL »

« Le Beaujolais vert est confronté à la problématique des villages dor-toirs. Après la crise de l'industrie textile, la proximité de Lyon entraîne de nombreux déplacements pendulaires. Mais cette proximité est aussi un atout et nous souhaitons retrouver un nouveau souffle économique » explique Edith Tavernier, chargée de mission télétravail et politique d'accueil. Concrètement, après la mise en place du très haut-débit et la création de trois télécentres, dont un encore en projet, les efforts se sont portés sur les travailleurs non salariés qui peuvent exercer leur activité à domicile. La mise en réseau de ces « solos » déjà implantés sur le territoire du Beaujolais vert - environ une trentaine - a précédé une action originale inspirée d'un dispositif similaire mis en place dans le Gers : la création de villages d'accueil.

#### Faciliter l'insertion dans la vie locale

« Le principe est d'aider les candidats à l'installation porteurs d'un projet économique en facilitant leur arrivée dans un village. Les communes mettent en place un comité d'accueil qui aide ces nouveaux résidents à trouver un logement et à régler les questions de la vie quotidienne : école, crèche, vie associative, services, etc. » précise Edith Tavernier. Sur les 53 communes du Beaujolais vert, 23 se sont portées candidates dès le lancement de l'opération, en mars 2012, alors que ses promoteurs n'en attendaient qu'une douzaine. Elles s'engagent à signaler les possibilités d'installation ou de reprise d'activités (locaux vacants, cessations d'activité) et à effectuer une veille immobilière sur les possibilités de logement, pendant que des partenariats avec les chambres consulaires assurent l'accompagnement des projets. « Avant de mobiliser les habitants, les élus tenaient à ce que le projet des personnes qui veulent s'installer soit validé sur le plan économique. Les chambres consulaires nous aident également à qualifier les locaux vacants » poursuit Edith Tavernier. Peu à peu, avec l'appui méthodologique de la Plate-Forme régionale développement rural, une véritable démarche de détection des potentiels et de construction d'offres d'activités s'est instaurée.

En quelques mois, grâce au site internet créé pour l'occasion ou par l'intermédiaire des chambres consulaires, des porteurs de projets se sont manifestés. Plusieurs activités (hébergement touristique atypique - dans les arbres, yourtes -, maraîchage bio, psychothérapie, architecture, etc.) cherchent ainsi leur lieu d'implantation et, avec elles, autant de familles s'approprient à s'installer.

#### CONTACT

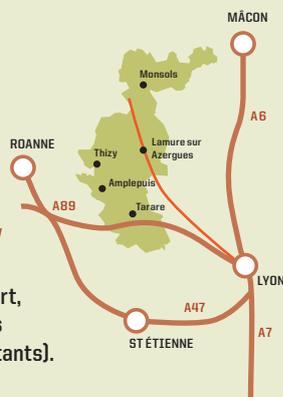
Edith Tavernier  
Communauté de communes  
du Haut-Beaujolais  
Col de Crie  
69860 Monsols  
Tél. : 09 60 01 96 60  
contact@beaujolais-vertvotreavenir.com  
<http://www.beaujolais-vertvotreavenir.com/>

Projet mené par l'association Beaujolais vert,  
créée en 2001, regroupant 4 communautés  
de communes (53 communes, 53 000 habitants).

Financement : appel à projets de la DATAR (Massif Central),  
avec des fonds FEDER, FNAT (État), Région Rhône Alpes (CDDRA),  
Département du Rhône. Autofinancement des 4 communautés  
de communes et de la Maison de l'emploi et de la formation.

#### Depuis janvier 2012 :

- 7 installations effectives,
- 7 installations en cours (montage du projet, recherche de lieu),
- 37 contacts avec des candidats à l'installation.



## ARCHITECTURE ET SCÉNOGRAPHIE

Il est architecte-scénographe, elle s'occupe de la communication et des relations avec les clients, ils cherchaient un nouveau lieu pour installer leur entreprise : ils l'ont trouvé à Cerves (400 habitants), dans le Haut-Beaujolais, après avoir été les premiers à tester le dispositif des villages d'accueil. Leurs critères de recherche : être au calme et proche de la nature, avoir une gare TGV et un accès autoroutier à moins de 30 minutes pour leurs déplacements professionnels, pouvoir accueillir leur clientèle sur place (gîtes, hôtel restaurant) et rénover une maison de village pour vivre et travailler sous le même toit. C'est fait depuis quelques mois !



### PIERRE THILLET, PRÉSIDENT DE LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DU HAUT-BEAUJOLAIS, MAIRE DE SAINT-MAMERT

#### En quoi ce dispositif de villages d'accueil est-il une réponse à votre situation ?

Face à la difficulté d'attirer de nouveaux habitants et de faire du développement économique, même à petite échelle, il est important de ne pas rester spectateur. Cette procédure nous a paru pertinente, car elle nous fait bénéficier de moyens importants pour communiquer et accompagner les candidats à l'installation. Mais, au-delà du dispositif même, ce qui m'intéresse, c'est l'implication des villageois. À partir du moment où la population s'approprie la démarche, l'arrivée de nouvelles familles ou activités se fait dans de meilleures conditions.

#### Quelle a été l'attitude des élus ?

Au début, il y a eu un accueil poli... Mais les choses évoluent petit à petit. Je pense qu'il y aura bientôt d'autres communes qui vont rejoindre ce dispositif parce qu'elles sont confrontées à des situations qu'elles ne peuvent pas résoudre seules. Les communes candidates l'ont bien compris : à Saint-Mamert, par exemple, nous avons des bureaux reliés au haut-débit qui ne sont occupés qu'à 50 % et nous voulons encore accueillir une ou deux entreprises ; à Ouroux, les gens sont très mobilisés autour du maintien de l'école ; à Saint-Jacques-des-Arrêts, il y a de nombreux logements vides, etc.

## AGRICULTURE SOCIALE ET THÉRAPEUTIQUE

### LA RÉINSERTION PREND LA CLÉ DES CHAMPS

Certains en font déjà sans le savoir. D'autres s'interrogent sur les compétences requises et les moyens nécessaires. Beaucoup ignorent cependant cette possibilité de diversifier leur activité d'agriculteur de cette manière. L'agriculture sociale et thérapeutique consiste à accueillir sur son exploitation des personnes en difficulté, souffrant de handicaps (physiques ou mentaux) ou d'exclusion sociale. En Rhône-Alpes, environ 300 initiatives de ce type ont été recensées par le réseau Astra<sup>1</sup>. Créé en 2009 dans la foulée d'un projet européen de recherche-action (*So Far, Social farming in Europe*) destiné à mieux appréhender les réalités de cette pratique dans sept pays, dont la France, Astra cherche à développer ce mouvement à l'échelle de la région, notamment en jouant le rôle de lieu ressources pour les publics concernés.

#### Un cheminement progressif

Pour Gérald Assouline, coordinateur technique et scientifique du réseau, les motivations qui animent les agriculteurs ou les porteurs de projet qui se lancent dans l'aventure sont multiples : « *Diversifier ses revenus, besoin d'articuler un volet social à son travail, volonté de la femme de l'agriculteur de développer une nouvelle activité après le départ des enfants, etc. Ces personnes suivent généralement un cheminement progressif, en faisant d'abord de l'accueil de groupes scolaires, puis d'enfants venant d'instituts médico-éducatifs* ». Mais le passage d'une étape à l'autre nécessite de se former et, la plupart du temps, d'aménager sa ferme en conséquence. L'objectif recherché à travers cet accueil à la ferme, l'insertion sociale et professionnelle ou l'accompagnement thérapeutique, ne tolère en effet pas d'improvisation. Le montage d'un tel projet exige un soutien d'autant plus important que cette activité n'est pas encore pleinement reconnue par les pouvoirs publics. De par sa dimension transversale, elle relève par ailleurs de plusieurs domaines (agriculture, santé, social, etc.), d'où de nombreux interlocuteurs et de multiples possibilités de financement, pas toujours connues.

Pourtant, les porteurs de projet sont de plus en plus nombreux. « *Nous leur apportons un soutien important et le fait d'être en contact avec nous leur donne une crédibilité, explique Gérald Assouline. D'un autre côté, les structures d'accueil de publics en difficulté ont des listes d'attente considérables et, dans certains cas, l'insertion dans un milieu agricole peut être une solution* ».

<sup>1</sup> : Agriculture sociale et thérapeutique en Rhône-Alpes (<http://www.res-astra.org>).

« *UNE INTUITION QUE JE N'ÉTAIS PAS CAPABLE DE FORMULER...* »

CLAUDETTE COQUARD, AGRICULTRICE (ÉLEVAGE LAITIER ET PRODUCTION FROMAGÈRE) À VAUGNERAY (RHÔNE).



#### Pourquoi avez-vous créé une activité d'accueil ?

Lorsque mes enfants ont grandi, j'ai ressenti le besoin de rencontrer d'autres personnes et de renouer avec ma formation initiale de conseillère en économie sociale et familiale. J'ai le statut de conjointe collaboratrice depuis 1997, mais je me posais des questions sur ma place dans l'exploitation familiale de mon mari. C'est en suivant une formation proposée par l'association Fermes du monde, en 2008, que j'ai découvert l'agriculture sociale et thérapeutique. L'existence de cette activité a renforcé une intuition que j'avais en moi depuis longtemps, mais que je n'étais pas capable de formuler. Par ailleurs, avec la petite taille de notre exploitation se posait la question de sa viabilité. Il nous fallait donc trouver un complément de revenus.

#### Quelle a été votre démarche ?

J'ai pris contact avec l'association Accueil paysan, avec qui j'ai monté un projet d'accueil à la ferme. Mais, au fil des démarches que j'entreprenais auprès des structures de soin ou de réinsertion, je me suis rendu compte que je n'étais pas assez formée. J'ai donc suivi un stage de médiation animale à l'Institut français de zoothérapie afin de savoir « travailler » avec les animaux de la ferme et de mieux définir le public qui me convenait. Depuis, je bénéficie du soutien du réseau Astra, qui compte beaucoup.

#### En quoi consiste concrètement votre activité ?

L'animal est un intermédiaire qui peut favoriser le bien-être, la détente et la confiance pour des personnes en difficulté sociale ou souffrant de handicaps divers. Mon activité consiste à accueillir sur l'exploitation ces personnes, enfants et adultes, seules ou par petits groupes, et de leur proposer des ateliers adaptés : soin des animaux, promenade avec l'âne, entretien du potager, etc. Il s'agit de séances de quelques heures par semaine ou de séjours de plusieurs jours, par exemple pendant les congés scolaires. Le programme est défini avec le personnel accompagnant.

#### CONTACTS

**ANNE CARTON**  
CRDR  
AVENUE DE LA CLAIRETTE  
26150 DIE  
TÉL. 04 75 22 14 89  
FAX 04 75 22 10 11  
cdr@caprural.org

**PATRICK GRIMAULT**  
ANIMATION TECHNIQUE RÉGIONALE  
DES SITES DE PROXIMITÉ  
LYCÉE AGRICOLE DU VALENTIN  
26500 BOURG-LES-VALENCE  
TÉL. 04 75 82 90 49  
FAX 04 75 83 02 10  
sites.proximite@caprural.org

L'actualité de la Plate-Forme est aussi sur [www.caprural.org](http://www.caprural.org)